

## Auberge du chant / Concert / Solfège

Patrice Bouret

---

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68618ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Bouret, P. (2013). Auberge du chant / Concert / Solfège. *Moebius*, (136), 167–169.

# Patrice Bouret

## AUBERGE DU CHANT

Conversations des heures pâles  
entre les étoiles noires et les lettres blanches  
Parlers qui s'échangent dans un murmure  
et que les yeux mi-clos soutiennent de leur flamme verte  
et grise

Ils ont absorbé le temps  
Ils ont bu les instants si brefs  
Ils ont amassé sans le dire des trésors et des calculs inédits  
dans le trouble et la crédulité

Mais on engage toujours cette marche et ce combat  
Les cascades remontent vers une source  
C'est une géographie qui reste empreinte de découvertes  
Les abordages sont à la fois périlleux et joyeux  
Assaut des premiers élans  
Glissades et marées sont les sonates du cœur  
cœur épris de crayeuses promesses  
devant les falaises murmurantes  
Les bouches se sont ouvertes dans les cuisines des hôtels du hasard  
Et c'est ainsi que le lait des auberges nourrit des rencontres  
imprévues

Résonnez sistres et ballades  
Chantez encore  
Rien n'est oublié  
Et d'autres reprendront cet air nouveau  
Peut-être sans le savoir  
Auberge dans les détours

Pèlerinages réitérés  
Sous l'étoile et la nuit  
Au matin des possibles  
Le retour n'est plus qu'une esquisse improbable

## CONCERT

Aux fenêtres du malheur  
j'ai souri aux fleuves qui bouillonnent  
Dans les odeurs d'insouciance  
j'ai chanté des tissus aux couleurs toujours changeantes  
Dans le sentier des brèves illusions  
j'ai parfois dérangé les oiseaux d'une saison durable  
Où les hésitations et les pas de côté charrient des souvenirs trop  
anciens  
mais puissamment ancrés dans le mitan des nuits blanches  
Ne réveillez pas les villes tentaculaires  
Ne vous souciez pas des instances dont les juridictions vous  
brûlent sans savoir  
Ne calfeutrez pas d'un rideau trop léger les horizons de flamme  
La maison est toujours ouverte  
Les palpitations remettent l'horloge du concert  
au plus près des heures magnifiques

Le concert n'est pas toujours suivi  
Les orchestrations ont déboussolé les musiciens  
pendant que les chiens hurleurs cernent les églises du  
bavardage  
Toute ferveur est alors assommée  
Toute vérité sujette à caution  
Toute bénédiction suspecte  
Les bans ne seront pas publiés  
Les alliances sont des bijoux en toc  
Les vendeurs du temple vont-ils triompher désormais

Qu'un peuple en colère vienne incendier tout le bois mort des  
turpitudes  
Et la violence et les braises resteront sous la couleur du temps perdu  
Alors un autre concert pourra advenir

## SOLFÈGE

Comment dire la nuit dans les effluves du matin  
Tentés par le silence les mots bousculent les lignes  
Ils sont toujours en danger  
L'espace les guette  
L'horizon nous les dérobe  
Le tumulte des jours ordinaires disperse les images  
Les mots restent dans le manteau blanc qui étreint le corps  
malhabile

Arracher la gangue  
Brûler les oripeaux  
Au terme des hivers quelques surges viendront

Et le jour parlera sans crainte de voir revenir la nuit

Alors  
Résonnez encore chants de l'oubli  
Rien n'est aussi limpide aujourd'hui que les versets du barbare  
innocent

    qui brandit son bouclier d'espérance pudique  
    pour mieux murmurer d'une voix pathétique  
Les troublantes fumées d'un passé transfiguré  
    par le lever du rideau de la crainte  
Vivace est la douleur de l'hésitation  
Touchante est la couleur des yeux ouverts

Éclats des instants  
Séracs bleutés dans le lent chemin des romances espérées  
Solfège inoubliable